

**Harvey G. Simmons, *The French National Front*, Boulder, Colo., Westview Press, 1996, 285 p.**

**Frédéric Boily**

---

Volume 16, Number 2, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040074ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040074ar>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société québécoise de science politique

**ISSN**

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Boily, F. (1997). Review of [Harvey G. Simmons, *The French National Front*, Boulder, Colo., Westview Press, 1996, 285 p.] *Politique et Sociétés*, 16(2), 184–186. <https://doi.org/10.7202/040074ar>

---

**Harvey G. Simmons, *The French National Front*, Boulder, Colo., Westview Press, 1996, 285 pages.**

Au cours des dernières années, le Front national (FN), sous la direction du controversé Jean-Marie Le Pen, est devenu une force majeure du système politique français. Mais cette montée du FN inquiète Harvey G. Simmons, car il pense que le FN représente une réelle menace pour la démocratie française et ce, malgré les propos lénifiants de Le Pen lorsqu'il se dit démocrate au sens churchillien du terme (p. 2) : « What follows, therefore, is an attempt to show how the Front's history, leadership, and coded language belie its democratic pretensions and to expose the Front for what it really is — a danger to democracy » (p. 6).

Pour étayer son propos, Simmons divise son ouvrage en deux parties. Dans une première partie historico-biographique composée de cinq chapitres, Simmons passe en revue les principaux événements qui jalonnent la carrière politique de Le Pen. De l'Indochine à l'Algérie en passant par le poujadisme, Simmons dresse un portrait qui montre bien que les incertitudes demeurent quant à la nature « démocratique » des projets du FN et de son leader.

Créé le 5 octobre 1972, il faut surtout attendre les élections européennes de 1984 pour voir le FN émerger sur la scène politique. Selon Simmons, c'est une conjonction de phénomènes, allant d'une plus grande popularité des idées de droite avec Reagan et Thatcher, à un plus grand cynisme de l'électorat envers la politique, en passant par l'amplification de la crise économique et la précarisation du marché de l'emploi, sans oublier le mode de scrutin — la proportionnelle —, qui ont permis aux frontistes d'attirer un nombre croissant d'électeurs et d'électrices (p. 76).

De 1987 à 1995, le FN, au gré des diverses élections, poursuit son travail d'imprégnation du tissu politique, et ce, même si ses performances électorales ne dépassent pas les 15 %. En effet, comme le note judicieusement Simmons, le FN réussit à faire passer ses idées auprès de

certains ténors de la droite. C'est notamment sous l'égide de Pasqua que se produira un net durcissement des conditions concernant l'entrée des immigrants en France (p. 90-91).

Délaissant l'approche historique dans la deuxième partie de son ouvrage, Simmons y va d'une série d'analyses sur diverses perspectives caractéristiques du FN. Les chapitres 6 et 7 sont ainsi consacrés à l'antisémitisme et au racisme du FN. L'auteur soutient que l'idée d'un lobby juif complotant dans l'ombre de la disparition de la France est encore une des idées maîtresses du FN (p. 127).

En ce qui concerne les immigrants, la rhétorique du FN est, selon Simmons, quelque peu différente, car les frontistes délaissent l'idée de complot pour affirmer que les immigrants sont trop différents des Français pour pouvoir être intégrés à la nation française.

Ensuite, dans un huitième chapitre, Simmons passe en revue les différentes explications du vote frontiste, de l'« hypothèse du halo » au « vote protestataire », et il note que le FN parvient maintenant à gruger des votes dans les milieux populaires et ouvriers (p. 177).

Mais si le FN est devenu la troisième force politique de France, il le doit à une solide organisation (chapitre neuf). La force politique du FN provient aussi de sa capacité à manipuler le langage, par exemple en qualifiant de « racistes anti-français » ceux qui s'opposent à leurs idées (p. 223-224). L'auteur montre également le rôle primordial qu'exerce Le Pen pour maintenir ensemble les différentes factions logeant au sein du FN (p. 190, 198).

Dans son dixième chapitre, l'auteur nous apprend que le FN a entrepris une véritable rénovation intellectuelle par rapport à l'extrême-droite et au fascisme du passé, surtout par l'entremise du GRECE (Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne) et du Club de l'Horloge. L'influence du GRECE a été particulièrement importante en ce qui concerne la substitution du concept de race par celui de culture dans l'idéologie frontiste (p. 213).

Le dernier chapitre, où Simmons analyse la place des femmes dans la rhétorique frontiste, constitue un chapitre emblématique sur la façon dont les frontistes conçoivent la France en tant qu'organisme, et sur ce que cela exige de l'individu qui doit savoir se sacrifier pour le bien de la communauté. Telle Jeanne d'Arc, une des idoles du FN, les Françaises doivent prendre les armes et protéger la France, ce qui, traduit dans le langage frontiste, veut dire se mettre résolument à la tâche en faisant plus d'enfants en vue de redresser le taux de natalité en faveur des « vrais » Français (p. 239).

En terminant, j'adresserai un reproche à Simmons concernant la définition du fascisme et de l'extrême-droite qui, me semble-t-il, n'est pas réalisée avec toute la rigueur requise. En effet, dans sa préface, Simmons se réfère au texte d'Umberto Eco (traduit dans le *Magazine Littéraire* d'avril 1996), où l'auteur du *Nom de la Rose* définit ce qu'il appelle l'« Ur-fascisme », ou le fascisme éternel et primitif, qui continuerait encore d'exister aujourd'hui, mais sous des oripeaux différents, rendant ainsi son identification plus ardue. Simmons laisse ainsi entendre qu'il veut rattacher le FN à ce fascisme éternel (p. ix). Mais, Eco affirme que la première

caractéristique de l'« Ur-fascisme » est d'être un culte de la tradition, alors que Simmons cite Le Pen qui parle de créer un homme et un ordre nouveau, thèmes caractéristiques de l'idéologie fasciste selon Simmons (p. 40 et note 73). Alors, le fascisme est-il un retour au passé ou un appel à créer un ordre nouveau ? Simmons aurait donc eu avantage à clarifier ces termes pour éviter une certaine confusion.

Cela dit, l'ouvrage de Simmons n'en représente pas moins une excellente synthèse de ce qu'il faut savoir sur le FN et son chef. Surtout, l'auteur atteint son but en montrant que, sous le couvert de l'idéologie différentialiste, on assiste à une banalisation du racisme et de l'antisémitisme dans la société française. La vigilance est donc de mise envers le FN et son chef.

Frédéric Boily  
*Université Laval*